

NOUVELLES DIVERSES.

Dernièrement, vers quatre heures de l'après-midi, un renard, qui se trouvait en captivité chez son maître, demeurant *Via salara vecchia*, près du *forum* et de la *via Bonella*, Rome, parvint à s'échapper.

Pendant quelque temps, il se promena dans les rues, serrant les maisons de près, sans attirer l'attention ; mais lorsqu'il arriva à la *via del Grillo*, près du *Corre delle milizie*, un gros chien de berger des Abruzzes commença à lui donner la chasse. Aussitôt, une meute de roquets et mâtins de toute espèce se joignit au lancer dans la *via Magnanapoli*, donnant pleine voix, le poursuivant autour de la *villa Aldobrandini*, au-delà du collège Irlandais, et débouchant à sa suite sur la vaste *Piazza di Monte Cavallo*.

Un Anglais sortit aussitôt d'une maison, et devenu le *huntsman*, le dirigea de son mieux dans le *bien-aller* qui eut lieu à travers la place : la foule suivit en courant ; gens à pied, cavaliers, et plus de dix voitures de place, les cochers lançant leurs coursiers ventre à terre et les frappant à tour de bras, eurent bientôt conduit maître renard jusqu'au Quirinal, dont il dédaigna l'hospitalité pour s'engager dans la *via del Quirinale* ; la chasse était splendide, la course furieuse, extravagante, et, pour comble, le vieux voleur de poulets avait le vent contre lui. Afin d'éviter cette chance contraire, il fit un crochet aux Quattro Fontane et enfila une rue qui longe les jardins du Quirinal, traversant la *via Masella*, bondissant par dessus la fontaine et les lavandières qui s'y trouvaient occupées en ce moment (on peut juger des cris et du désordre !) ; il s'engagea hardiment dans la *via dei Due Macelli*, ayant les chiens sur ses talons, et derrière eux une foule excitée, effrénée, dont l'Anglais, au comble de la joie, tenait toujours la tête.

Tout alla bien jusqu'à l'hôtel Motaro, dont les habitants se joignirent aux chasseurs, et leur nombre devint à ce moment vraiment formidable.

Autre crochet : Au Capo le Case, l'animal revint sur ses pas dans la *via dei due Macelli*, s'élança dans la *via Mercede*, gagnant du terrain sur ses poursuivants et débouchant à la plus grande jubilation de tous dans l'immense place d'Espagne.

Là, il commença à se sentir épuisé, un lévrier français l'atteignait presque, lorsqu'il alla tomber en plein au milieu des gâteaux du pâtissier Mazarri, qui eut la présence d'esprit de fermer aussitôt bou-

tique, laissant au dehors mente et chasseurs faire un vacarme épouvantable.

De mémoire de sportman, on ne vit jamais chasse pareille. Elle avait duré cinq quarts d'heure ! L'Anglais qui l'avait si brillamment conduite, et surtout les chevaux de fiacre étaient épuisés.

La police eut quelque peine à dissiper la foule immense qui occupa longtemps la *Piazza di Spagna*, et le délinquant fut rendu à son propriétaire, qui ne s'était même pas aperçu de sa disparition.

On prétend que Sa Sainteté, s'est beaucoup amusée du récit qui lui fut fait de cette course effrénée à travers les rues de la ville éternelle.

Quant au roi Victor-Emmanuel, il a perdu là une bonne occasion, mais, en ce moment il est à Naples, où il a été passer le carnaval.

Que ne donneriez-vous belles lectrices de l'*Album* de la *Minerve* pour avoir une température comme celle dont on jouit de l'autre côté de l'Atlantique. — En France, spécialement dans les environs de Paris, nous écrit-on, les arbres sont déjà couverts de feuilles et les plantes du printemps commencent à bonrgeonner, tandis que dans le centre de la France les cerisiers portent des fruits et les asperges ont fait leur apparition. — Dans les environs de Vienne les champs sont remplis de violettes, et dans l'Allemagne du Sud les gros allemands savourent leurs pots de bière au grand air.

On lit dans un journal de Paris :

« Grâce à l'hiver particulièrement clément que nous venons de traverser, nous sommes menacés cette année d'une disette de glace. Peu de personnes se rendent compte de la consommation de glace que fait Paris au cours d'une année. Elle s'élève au chiffre fabuleux de 9,624,664 kilogrammes. Il faudra donc demander à l'étranger, cette année, une partie de cette approvisionnement, car nos diverses glaciers sont en ce moment pour la plupart épuisés. On évalue à près d'un million de francs la somme que nécessitera cette importation. La glace, qui se vend à raison de 20 centimes le kilogramme, représente, pour Paris seul, un commerce de 2 millions de francs. Avec les frais d'importation, le prix en sera presque doublé cette année. »